

L'énigme criminelle



Concours international d'écriture pour adolescents

www.leaweb.org

Atelier de Lecture ASBL – Belgique

Récit policier

Suggestions pédagogiques (2^e et 3^e degrés - lycée)

On peut exploiter la littérature policière de nombreuses manières différentes selon les objectifs qu'on poursuit et le public auquel on s'adresse.

Le Récit policier. Vade-mecum du professeur de français de M. Lits¹ et, plus encore, L'ouvrage de M. Lits, *Pour lire le roman policier* offrent un grand choix d'activités variées de lecture et d'écriture du récit policier qui ne seront pas reprises ici.

Vous trouverez aussi un dossier complet, y compris des propositions pédagogiques, sur Sherlock Holmes : <http://users.skynet.be/litterature/ressources/rescadre.htm> choisir « Mythes et personnages », puis « Sherlock Holmes »

Les propositions qui suivent peuvent être utilisées au meilleur choix des professeurs, selon les objectifs poursuivis et le niveau des élèves. Ces suggestions sont destinées aux 2^e et 3^e degrés du secondaire ; leur difficulté peut être modulée en fonction du public auquel on s'adresse par l'utilisation d'un corpus différent.

Sommaire :

1. Du côté de [la théorie et de l'histoire littéraire](#)
 - a. Comment [classer](#) les récits policiers ?
 - i. [Activité 1](#) : résumer un texte théorique et classer des textes de fiction
 - ii. [Activité 2](#) : les limites d'une classification
 - iii. [Activité 3](#) : aux frontières du genre
 - b. Le roman de la « [Modernité](#) » ?
 - c. Du [récit réaliste](#) au récit policier
 - d. Le policier et les mouvements d'[avant-garde](#) du XXe siècle
2. [Lire](#) des récits policiers
 - a. Comparaison de quelques nouvelles de « [crime en chambre close](#) »
 - b. Portraits et méthodes de quelques [détective](#)
 - i. [Activité 1](#) : portrait de détectives
 - ii. [Activité 2](#) : les méthodes de détection
 - c. Un acteur à part entière : le [narrateur](#)
 - d. [Intertextualité](#) et parodie
 - i. [Activité 1](#) : comprendre l'intertextualité
 - ii. [Activité 2](#) : quand le policier est parodique
 - e. Un [roman particulier](#) : *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* de S.Japrisot

¹ Pour les références précises des ouvrages cités, voir ressources (Livres)

Pour entamer l'écriture d'un récit policier, référez vous aux conseils d'Umberto Eco :

Le roman comme fait cosmologique

Je pense que pour raconter, il faut avant tout se construire un monde, le plus meublé possible, jusque dans les plus petits détails. Si je construisais un fleuve, deux rives et si sur la rive gauche je mettais un pêcheur, si j'attribuais à ce pêcheur un caractère irascible et un casier judiciaire pas très net, voilà, je pourrais commencer à écrire, en traduisant en mots ce qui ne peut pas ne pas arriver. Que fait un pêcheur ? Il pêche (et voilà toute une séquence de gestes plus ou moins inévitables). Et puis, que se passe-t-il ? Soit ça mord, soit ça ne mord pas. Si ça mord, le pêcheur prend des poissons et s'en retourne chez lui tout content. Fin de l'histoire. Si ça ne mord pas, étant donné qu'il est irascible, peut-être va-t-il se mettre en colère. Peut-être cassera-t-il sa canne à pêche. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est déjà une ébauche. Or, il y a un proverbe indien qui dit : « Assieds-toi sur la rive du fleuve et attends, le cadavre de ton ennemi ne tardera pas à passer. » Et si, entraîné par le courant, passait un cadavre, puisque la possibilité en est contenue dans l'aire intertextuelle du fleuve ? N'oublions pas que mon pêcheur a un casier judiciaire chargé. Voudra-t-il courir le risque de se mettre dans de sales draps ? Que fera-t-il ? Fuira-t-il, feindra-t-il de ne pas voir le cadavre ? Sentira-t-il peser sur lui tous les soupçons, car, après tout, ce cadavre est celui de l'homme qu'il haïssait ? Irascible comme il l'est, s'emportera-t-il parce qu'il n'a pu accomplir lui-même la vengeance ardemment désirée ? Vous voyez, il a suffi de meubler le monde avec presque rien, et déjà il y a le début d'une histoire. Il y a aussi le début d'un style, parce qu'un pêcheur qui pêche devrait m'imposer un rythme narratif lent, fluvial, celui de son attente patiente mais aussi des sursauts de son impatiente irritabilité.

Il faut construire le monde, les mots viennent ensuite, presque tout seuls.

Umberto Eco, *Apostille au Nom de la Rose*, Grasset, 1985, Livre de poche Biblio, p.26-28

Du côté de la théorie et de l'histoire littéraire

Comment classer les récits policiers ?

Activité 1

Objectif :

- Découvrir quelques caractéristiques du récit policier
- Distinguer les divers sous-genres
- Résumer un texte.

Déroulement :

1. Les élèves recevront un texte de T.Todorov² tiré de *Poétique de la prose* ; ils auront à le résumer individuellement (on pourra également, si on dispose du manuel, utiliser les éléments théoriques fournis dans le chapitre 5 « Le Récit policier » du manuel *Lectures pour toi 4^e*).
2. On leur fournira un certain nombre de textes (début de romans ou de récits, résumés, extraits de 4^e de couverture) permettant de repérer facilement les divers sous-genres. Ils auront à classer les textes et à argumenter pour justifier leurs choix.

Activité 2

Objectif :

- Faire découvrir les critères possibles de classement du récit policier
- Faire découvrir les limites de tout classement littéraire
- Résumer un texte
- Écrire une synthèse

Déroulement :

1. On fournira aux élèves deux textes qui envisagent la classification des sous-genres policiers :
 - un panorama de diverses approches tiré du *Dossier prof 2000/2001*, publié par la maison d'édition Libro,
 - un article tiré de la revue *Synopsis* et intitulé "Les 36 actes dramatiques. Du mythe d'Oedipe au commissaire Maigret, comment résoudre une énigme?"
2. Ils auront à résumer sous forme de fiche chacune des propositions et à les synthétiser.
3. Ils évalueront la pertinence des divers classements en tentant de les appliquer à plusieurs nouvelles ; le corpus sera choisi en fonction du niveau des élèves ; on pourra, par exemple, utiliser les textes des anthologies dont les titres sont fournis en ressources.

Activité 3

Objectif :

- Découvrir les limites du genre
- Étudier le paratexte

Déroulement :

Le récit policier ne peut être confondu avec des œuvres qui, tout en en présentant des ingrédients, en diffèrent essentiellement par l'intention de l'auteur. T.Todorov propose notamment une analyse du « paratexte » pour déterminer l'appartenance du texte au genre policier ou non.

1. La nouvelle *Quand Angèle fut seule* de Pascal Mérygeau³ est distribuée aux élèves avec la consigne suivante : Résumez l'histoire en complétant la phrase suivante : « C'est de ... qui ... parce que... ».
2. A l'oral, ils auront à justifier leur réponse. Certains n'auront pas compris qu'il s'agit d'un récit policier. Même si cet aspect n'est pas explicite (le texte n'en possède pas stricto

² Todorov T., *Poétique de la prose*, Seuil, 1978 (réédit. De 1971) texte dans Lits M., *L'Énigme criminelle*, anthologie, Didier-Hatier, 1991, p.43-44

³ Ce texte est très intéressant dans les multiples approches qu'il permet. On pourra me consulter pour recevoir une synthèse de diverses propositions pédagogiques qui ont été faites à son sujet. On pourra aussi consulter M.Descotes et J.Jordy, *Bonnes nouvelles*, Bertrand-Lacoste, coll. « Parcours de lecture », 1997.

La proposition ci-dessus est inspirée d'un travail en journée pédagogique sous la direction de Mesdames les inspectrices Denyer, Despontins et Laurent.

sensu les caractéristiques), le titre de la revue dans laquelle il a été publié ne laisse aucune équivoque. Toutefois d'autres interprétations sont possibles. On voit s'illustrer ici la thèse de l'impossible vérité développée par P.Bayard (voir, dans le dossier caractéristiques et historique [le titre qui est consacrée à ce problème](#)).

3. On fera observer que l'intention de l'auteur est capitale.
4. Éventuellement, on travaillera l'implicite (présupposé et sous-entendu) à partir du texte.
5. Quelques romans policiers seront mis à la dispositions des élèves ; ils auront à analyser le paratexte (titre, couverture, illustration, collection...) pour relever les caractéristiques éditoriales du roman policier, éventuellement à des époques différentes. On pourra, si le choix des titres le permet, tenter de classer les romans en sous-genres (voir activités 1 et 2).
6. Pour prolonger la réflexion sur les limites du genre, on pourra :
 - i. en collaboration avec la bibliothèque, effectuer une recherche sur :
 - des auteurs qui ont écrit des romans policiers et des romans non policiers, parfois sous des noms différents (ex. : Cauvin / Klotz),
 - des textes publiés d'abord dans des collection de policiers avant de connaître une « promotion » éditoriale vers des collections « nobles » (la publication des romans de Simenon en Pléiade est un exemple éclairant),
 - le cas particulier de Boris Vian, écrivant une parodie de polar et la publiant sous le pseudonyme de Vernon Sullivan : *J'irai cracher sur vos tombes* (avec la censure qu'il connut).
 - ii. lire des romans qui ne sont pas policiers mais s'approchent du genre et rechercher les intentions des auteurs pour les plus récents. Quelques titres en exemples :
 - H.de Balzac, *Une ténébreuse affaire*
 - F.Dostoïevski, *Crime et châtiment*
 - A.Robbe-Grillet, *Les Gommages*
 - Sophocle, *Œdipe-Roi*
 - Stendhal, *Le Rouge et le noir*
 - Zola, *Thérèse Raquin*, *La Bête humaine* ...

Retour au [sommaire](#)

Le roman de la « Modernité »

On l'a vu, Jacques Dubois considère le roman policier, avec le poème symboliste, comme un des genres typiques de la Modernité du XIXe siècle telle que l'a promue Baudelaire.

On se référera à son essai pour approfondir son point de vue.

Objectifs :

- Approcher la notion de Modernité,
- Établir des rapports entre cette notion et le récit policier,
- Situer celui-ci dans l'histoire littéraire,

Déroulement :

1. Lecture de la nouvelle de Balzac, *La grande Bretèche*
 - i. Analyse du récit : schéma narratif – personnages – cadre spatio-temporel – insertion de la description – choix du narrateur – focalisation – rythme – ordre – structure (récit enchâssé)
 - ii. On pourra éventuellement profiter de cette lecture pour définir le genre de la nouvelle
 - iii. On classe Balzac tantôt dans les auteurs romantiques, tantôt dans les réalistes : faire rechercher ce qui apparente le texte à l'un ou l'autre mouvement, voire aux deux.
 - iv. Rechercher les ingrédients et caractéristiques de la nouvelle présents dans le texte (rechercher une définition de ce genre particulier).
 - v. Réflexion : s'agit-il, à proprement parler, d'un récit policier ? (voir activités précédentes).
2. Qu'est-ce que la Modernité ?
 - i. Lire les textes de Baudelaire, *Le Peintre de la vie moderne* et E.Allan Poe, *L'homme des foules* pour déterminer les principales caractéristiques de la Modernité, ou, à tout le moins, de « l'homme moderne ».

Lire les textes suivants de Poe afin de déterminer en quoi ils correspondent à ces traits fondamentaux: le portrait du chevalier Dupin au début de *Double assassinat dans la rue Morgue* et Edgar Allan Poe, Extraits d'un compte-rendu de *Twice Told Tales* by Nathaniel Hawthorne, 2 vol. Boston, paru au *Graham's Magazine* en mai 1842, in *La genèse d'un poème*, L'Herne, 1997, coll. « Confidences », p.90 - 95 :

Si pourtant, l'on nous demandait de désigner le genre de composition qui, après le genre de poème que nous venons de décrire, serait le mieux capable de satisfaire les exigences et de servir les desseins du génie ambitieux, lui offrirait le champ d'action le plus avantageux, nous citerions sans hésiter le conte en prose tel que M. Hawthorne l'illustre dans ce volume.

Nous faisons allusion au bref récit en prose dont la lecture demande d'une demi-heure à une ou deux heures. Le roman ordinaire est inacceptable, à cause de sa longueur, pour les raisons déjà exposées en substance. Comme il ne peut être lu d'une traite, il ne peut bénéficier de l'immense force que confère la totalité. Les préoccupations quotidiennes intervenant durant les pauses dans la lecture, modifient, annulent ou contrarient dans une mesure plus ou moins grande les impressions produites par le livre. Mais la simple interruption de la lecture serait à elle seule capable de détruire la véritable unité. Dans le conte bref, cependant, l'auteur est en mesure de mettre intégralement son dessein, quel qu'il fût, à exécution. Pendant l'heure que dure la lecture, l'âme du lecteur demeure sous la coupe de l'écrivain. Il n'y a alors aucune influence extérieure ou extrinsèque - résultant de la lassitude ou d'une interruption.

Un artiste habile construit un conte. S'il est compétent, il ne façonne point ses idées pour qu'elles s'accordent avec ses épisodes, mais après avoir conçu, avec le soin le plus méthodique, un certain effet unique ou exclusif à produire, il inventera alors des épisodes, combinera des événements de façon à tout subordonner à la volonté de parvenir à l'effet préconçu. Si sa toute première phrase ne parvient pas à amener cet effet, c'est qu'alors, dès le tout premier pas, il a fait un faux pas. Dans toute l'œuvre il ne devrait pas y avoir de mot dont la tendance, de façon directe ou indirecte, soit étrangère au dessein pré-établi. Et par ce moyen, avec ce soin et cette habileté, un tableau, à la fin, est peint qui laisse dans l'esprit de qui le contemple avec un art semblable, une impression de satisfaction

la plus totale. L'idée du conte s'est trouvée présentée intacte parce que imperturbée ; et c'est là un but que le roman ne peut atteindre. Une brièveté excessive est tout aussi condamnable dans le cas présent que dans le poème ; c'est toutefois la longueur excessive dont il faut surtout se garder.

Nous avons dit que le conte est supérieur au poème lui-même sur un point. De fait, tandis que le rythme de ce dernier contribue de manière essentielle au développement de la plus haute idée du poème - l'idée du Beau - les artifices inhérents à ce rythme constituent un obstacle indissociable lequel s'oppose au développement de tous les éléments, relevant de la pensée et de l'expression, qui trouvent leurs fondements dans la Vérité. Or la Vérité est souvent, et dans une très large mesure, le but du conte. Quelques-uns des plus beaux contes sont des contes de ratiocination. Ainsi le domaine de ce genre de composition, s'il n'appartient pas à une région aussi élevée de la montagne de l'Esprit, est cependant un plateau d'une étendue beaucoup plus vaste que le domaine du simple poème. Ses produits ne sont jamais aussi riches mais infiniment plus nombreux et plus propres à être appréciés par la masse de l'humanité. En un mot l'auteur d'un conte en prose peut aborder son thème sur une grande variété de modes ou inflexions de la pensée et de l'expression (sur le mode ratiocinatif par exemple, ou le mode sarcastique ou encore humoristique) qui ne sont pas seulement en conflit avec la nature du poème mais encore absolument exclus par l'un de ses éléments constitutifs les plus particuliers et indispensables ; je veux dire, bien évidemment, le rythme. On peut ajouter ici, par parenthèse, que l'auteur dont le but est purement le beau dans un conte en prose s'impose un grand désavantage. Car on traite mieux de la Beauté dans un poème. Il n'en est pas de même avec la terreur, ou la passion, ou l'horreur, ou une multitude de thèmes du même ordre. On verra donc ici quels graves préjugés dictent les attaques que l'on lance habituellement contre ces contes à effet dont on trouve maints

beaux exemples dans les premiers numéros de Blackwood. Les impressions produites par ces contes se situaient dans une sphère d'action légitime et suscitaient un intérêt légitime en dépit d'occasionnelles exagérations. Tout homme de génie les goûtait : il se trouvait pourtant de nombreux hommes de génie

pour les condamner sans juste raison. Le vrai critique demande seulement que le but poursuivi soit atteint, aussi pleinement qu'il est possible, par les moyens que l'on peut mettre en oeuvre de la façon la plus propice.

- ii. Rechercher si, par certains aspects, le narrateur de *La grande Bretèche* peut être un « homme moderne », un « homme des foules » ; proposer une réponse argumentée à cette question.
3. Lecture intégrale : Simenon, *Le Pendu de Saint-Phollien*. On pourra se référer à Jean-Louis Dumortier, *Georges Simenon*, Labor, coll. « Un livre une œuvre », 1985, p.30-34, pour des pistes d'analyse globale du roman.
 - i. On commencera par lire le début du roman et on observera :
 - comment l'auteur maintient le suspense sur l'identité de Maigret ; quel en est l'intérêt ?
 - le fait qu'il s'agit d'un incipit « in media res » (voir exploitation concernant [Japrisot](#) ci-dessous)
 - comment l'ordre de la narration est bouleversé,
 - le portrait du commissaire et ses méthodes d'analyse.

Retour au [sommaire](#)

Du récit réaliste au récit policier : transformer un récit réaliste en récit policier

On l'a vu, le récit policier utilise l'effet de réel, en particulier dans l'entrée en matière. Par ailleurs, le développement du genre est contemporain de la grande époque des romans réaliste et naturaliste. Il n'est donc pas étonnant que l'on puisse constater des convergences entre ces deux types de romans, en particulier dans leur approche des personnages et leur écriture. C'est surtout dans les textes d'auteurs policiers qui accordent une dimension importante à l'aspect psychosocial, comme Simenon, qu'il faudra chercher ces connexions.

Objectifs :

- Apprendre à lire le récit de manière active
- Réinvestir des connaissances théoriques
- Écrire un récit complet

Remarque: cette activité pourra être envisagée comme conclusion de la séquence sur le récit policier et en même temps, comme introduction à une séquence sur le récit réaliste.

Déroulement :

1. Pour rappeler le fonctionnement du récit policier (voir le dossier [caractéristiques](#)): Lecture d'une nouvelle qu'on peut considérer comme réaliste : Léon Bloy, « La Tisane » in *Histoires désobligeantes*, 1897 (voir le texte plus loin) :
 - i. On demandera aux élèves
 - de résumer la nouvelle
 - de dire s'il s'agit du récit d'un acte criminel et, si la réponse est positive, de remplir le tableau suivant :

Qui a commis le crime?	
Quel est ce crime?	
Qui est la victime?	
Comment le crime a-t-il été commis?	
Quel est le mobile?	
Quel est le point de vue?	
Qui est le narrateur?	

On devrait se mettre d'accord sur une réponse de ce type:

La mère de Jacques a tué son fils. Le sachant victime d'un anévrisme, elle a pris soin de lui faire peur. Elle souhaitait en effet se remarier et son amant ne voulait pas de Jacques.

La focalisation est interne: les événements sont vus par Jacques. On ne sait pas qui est le narrateur.

- ii. On demandera aux élèves s'il s'agit d'un récit policier ? (on se référera aux caractéristiques) :

	Réponses attendues
S'agit-il d'un récit fictif?	Oui
qui traite de faits qui concernent la police ?	Oui: la mère de Jacques a tué son fils
Existe-t-il un enquêteur? si oui, qui?	Jacques
Y a-t-il mystification narrative?	Non
Y a-t-il mystification actoriale?	Oui
Si oui, qui mystifie qui?	La mère (criminelle) mystifie son fils

JACQUES se jugea simplement ignoble. C'était odieux de rester là, dans l'obscurité, comme un espion sacrilège, pendant que cette femme, si parfaitement inconnue de lui, se confessait.

Mais alors, il aurait fallu partir tout de suite, aussitôt que le prêtre en surpris était venu avec elle, ou, du moins, faire un peu de bruit pour qu'ils fussent avertis de la présence d'un étranger. Maintenant, c'était trop tard, et l'horrible indiscretion ne pouvait plus que s'aggraver.

Désœuvré, cherchant, comme les cloportes, un endroit frais, à la fin de ce jour caniculaire, il avait eu la fantaisie, peu conforme à ses ordinaires fantaisies, d'entrer dans la vieille église et s'était assis dans ce coin sombre, derrière ce confessionnal pour y rêver en regardant s'éteindre la grande rosace.

Au bout de quelques minutes, sans savoir comment ni pourquoy, il devenait le témoin fort involontaire d'une confession.

Il est vrai que les paroles ne lui arrivaient pas distinctes et qu'en somme, il n'entendait qu'un chuchotement. Mais le colloque, vers la fin, semblait s'animer.

Quelques syllabes, çà et là, se détachaient, émergeant du fleuve opaque de ce bavardage pénitentiel et le jeune homme qui, par miracle, était le contraire d'un parfait goujat, craignit tout de bon de surprendre des aveux qui ne lui étaient évidemment pas destinés.

Soudain cette prévision se réalisa. Un remous violent parut se produire. Les ondes immobiles grondèrent en se divisant, comme pour laisser surgir un monstre, et l'auditeur, broyé d'épouvante, entendit ces mots proférés avec impatience ;

- *Je vous dis, mon père, que j'ai mis du poison dans sa tisane !*

Puis, rien. La femme, dont le visage était invisible, se releva du prie-Dieu et, silencieusement, disparut dans le taillis des ténèbres.

Pour ce qui est du prêtre, il ne bougeait pas plus qu'un mort et de lentes minutes s'écoulèrent avant qu'il ouvrit la porte et qu'il s'en allât, à son tour, du pas pesant d'un homme assommé.

Il fallut le carillon persistant des clefs du bedeau et l'injonction de sortir, longtemps bramée dans la nef, pour que Jacques se levât lui-même, tellement il était abasourdi de cette parole qui retentissait en lui comme une clameur.

Il avait parfaitement reconnu la voix de sa mère !

Oh ! impossible de s'y tromper. Il avait même reconnu sa démarche quand l'ombre de femme s'était dressée à deux pas de lui.

Mais alors, quoi ! tout s'écroulait, tout fichait le camp, tout n'était qu'une monstrueuse blague !

Il vivait seul avec cette mère, qui ne voyait presque personne et ne sortait que pour aller aux offices. Il s'était habitué à la vénérer de toute son âme, comme un exemplaire unique de la droiture et de la bonté.

Aussi loin qu'il pût voir dans le passé, rien de trouble, rien d'oblique, pas un repli, pas un seul détour. Une belle route blanche à perte de vue, sous un ciel pâle. Car l'existence de la pauvre femme avait été fort mélancolique.

Depuis la mort de son mari tué à Champigny et dont le jeune homme se souvenait à peine, elle n'avait cessé de porter le deuil, s'occupant exclusivement de l'éducation de son fils qu'elle ne quittait pas un seul jour. Elle n'avait

jamais voulu l'envoyer aux écoles, redoutant pour lui les contacts, s'était chargée complètement de son instruction, lui avait bâti son âme avec des morceaux de la sienne. Il tenait même de ce régime une sensibilité inquiète et des nerfs singulièrement vibrants qui l'exposaient à de ridicules douleurs, peut-être aussi à de véritables dangers.

Quand l'adolescence était arrivée, les fredaines prévues qu'elle ne pouvait pas empêcher l'avaient faite un peu plus triste, sans altérer sa douceur. Ni reproches ni scènes muettes. Elle avait accepté, comme tant d'autres, ce qui est inévitable.

Enfin, tout le monde parlait d'elle avec respect et lui seul au monde, son fils très cher, se voyait aujourd'hui forcé de la mépriser ? de la mépriser à deux genoux et les yeux en pleurs, comme les anges mépriseraient Dieu s'Il ne tenait pas ses promesses !...

Vraiment, c'était à devenir fou, c'était à hurler dans la rue. Sa mère ! Une empoisonneuse ! C'était insensé, c'était un million de fois absurde, c'était absolument impossible et, pourtant, c'était certain. Ne venait-elle pas de le déclarer elle-même ? Il se serait arraché la tête.

Mais empoisonneuse de qui ? Bon Dieu ! Il ne connaissait personne qui fût mort empoisonné dans son entourage. Ce n'était pas son père, qui avait reçu un paquet de mitraille dans le ventre. Ce n'était pas lui, non plus, qu'elle aurait essayé de tuer. Il n'avait jamais été malade, n'avait jamais eu besoin de tisane et se savait adoré. La première fois qu'il s'était attardé le soir, et ce n'était certes pas pour de propres choses, elle avait été malade elle-même d'inquiétude.

S'agissait-il d'un fait antérieur à sa naissance ? Son père l'avait épousée pour sa beauté, lorsqu'elle avait à peine vingt ans. Ce mariage avait-il été précédé de quelque aventure pouvant impliquer un crime ?

Non, cependant. Ce passé limpide lui était connu, lui avait été raconté cent fois et les témoignages étaient trop certains. Pourquoi donc cet aveu terrible ? Pourquoi, surtout, oh ! pourquoi fallait-il qu'il en eût été le témoin ? Soul d'horreur et de désespoir, il revint à la maison. Sa mère accourut aussitôt l'embrasser

- *Comme tu rentres tard, mon cher enfant ! Et comme tu es pâle ! Serais-tu malade ?*

- *Non, répondit-il, je ne suis pas malade, mais cette grande chaleur me fatigue et je crois que je ne pourrais pas manger. Et vous, maman, ne sentez-vous aucun malaise ? Vous êtes sortie, sans doute, pour chercher un peu de fraîcheur ? Il me semble vous avoir aperçue de loin sur le quai.*

- *Je suis sortie, en effet, mais tu n'as pu me voir sur le quai. J'ai été me confesser, ce que tu ne fais plus, je crois, depuis longtemps, mauvais sujet.*

Jacques s'étonna de n'être pas suffoqué, de ne pas tomber à la renverse, foudroyé, comme cela se voit dans les bons romans qu'il avait lus.

C'était donc vrai, qu'elle avait été se confesser ! Il ne s'était donc pas endormi dans l'église et cette catastrophe abominable n'était pas un cauchemar, ainsi qu'il l'avait, une minute, follement conçu.

Il ne tomba pas, mais il devint beaucoup plus pâle et sa mère en fut effrayée.

- *Qu'as-tu donc, mon petit Jacques ? lui dit-elle. Tu souffres, tu caches quelque chose à ta mère. Tu devrais avoir plus de confiance en elle qui n'aime que toi et qui n'a que toi... Comme tu me regardes ! mon cher trésor... Mais qu'est-ce que tu as donc ? Tu me fais peur !...*

Elle le prit amoureusement dans ses bras.

- *Écoute-moi bien, grand enfant. Je ne suis pas une curieuse, tu le sais, et je ne veux pas être ton juge. Ne me dis rien, si tu ne veux rien me dire, mais laisse-toi soigner. Tu vas te mettre au lit tout de suite. Pendant ce temps, je te préparerai un bon petit repas très léger que je*

t'apporterai moi-même, n'est-ce pas ? et si tu as la fièvre cette nuit, je te ferai de la TISANE...

Jacques, cette fois, roula par terre.

- *Enfin !* soupira-t-elle, un peu lasse, en étendant la main vers une sonnette.

Jacques avait un anévrisme au dernier période et sa mère avait un amant qui ne voulait pas être beau-père.

Ce drame simple s'est accompli, il y a trois ans, dans le voisinage de Saint-Germain-des-Près. La maison qui en fut le théâtre appartient à un entrepreneur de démolitions.

2. Transposition du *Diabole* de Maupassant : 1ère étape, lecture

- i. Faire faire le résumé du texte.
- ii. Demander aux élèves s'il s'agit d'un texte criminel de remplir le tableau (voir ci-dessus), puis s'il s'agit d'un récit policier. La réponse est « non » : pas d'intention policière ni d'enquêteur.

3. 2^e étape : transposition : dans un premier temps le travail sera collectif

- i. choix du sous-genre :
 - récit à énigme : le conte de Maupassant est alors la 1^{ère} histoire, celle du crime ; prévoir les points suivants :

1. la fiction:	
qui sera l'enquêteur? (prévoir son portrait)	
comment aura-t-il été amené à enquêter?	
quels indices est-il susceptible de trouver? à quels témoignages faire appel?	
prévoir une fausse piste	
2. la narration:	
qui sera le narrateur? (prévoir son portrait)	
dans quel ordre les événements vont-ils être racontés?	
comment "réduire" la taille de la première histoire? (ellipses, sommaires)	

- récit noir

1. la fiction:	
qui sera l'enquêteur? (cela pourrait être la vieille mourante)	
quels indices auront attiré son attention?	
quelle fausse piste prévoir?	
2. la narration:	
qui sera le narrateur?	
dans quel ordre les événements vont-ils être racontés?	

- le récit à suspens sera plus difficile à concevoir ; il faudrait alors imaginer un crime préalable
- ii. rédaction individuelle du récit
 4. Correction du devoir ; révision grammaticale : l'emploi des temps de l'indicatif dans le récit.

Retour au [sommaire](#)

Le policier et les mouvements d'avant-garde du XXe siècle

Objectifs :

- Lire un essai
- Comprendre l'insertion du roman policier dans l'histoire culturelle des XIXe et XXe siècles
- Rédiger une synthèse

Déroulement :

1. Application : *Œil-de-Dieu*, un Don Quichotte des romans policiers
 - i. Lecture des chapitres 1 et 6
 - Comparaison de la police officielle et des détectives tels que le perçoit François Puissant
 - Quel regard porte-t-il sur les romans policiers ?
 - Comment Puissant voit-il son rôle dans la société ?
 - ii. Recherche sur Franz Hellens et ce roman en particulier (aspects parodiques notamment) : voir <http://users.skynet.be/litterature/litteraturebelge/cadreoil.htm>
 - iii. Lecture de la description de la ville dans le roman, p.104-106
 - Quels sont les éléments réalistes de la description ?
 - Quels sont, au contraire, les éléments qui ne peuvent relever de la réalité ?
 - Comment expliquer cette vision de Puissant ?
2. Lecture de l'extrait de l'essai *De Superman au surhomme*, chapitre 5 « Grandeur et décadence du surhomme », « Arsène Lupin » : exercice de résumé
3. En collaboration avec le professeur d'histoire, éclaircissement des allusions historiques, en particulier celles qui concernent l'Italie.
4. Montrer combien ce texte éclaire les extraits du roman d'Hellens lu précédemment.
5. Rédiger un texte d'analyse synthétisant les diverses observations.
6. Éventuellement lecture du roman de Maurice Leblanc auquel il est fait allusion à plusieurs reprises dans le texte, *L'Aiguille creuse*.
7. Recherche : l'image de Fantômas dans l'art et la littérature surréalistes (Desnos, Magritte, par exemple).

Retour au [sommaire](#)

Lire des récits policiers pour en écrire

Comparaison de quelques nouvelles de « crime en chambre close »

Objectifs :

- Lire un récit policier
- En comprendre les mécanismes
- Comparer des textes
- Écrire un texte de synthèse à visée informative

Déroulement :

1. Lecture de nouvelles :
 - i. Fournir aux élèves les textes de trois récits, relativement courts, de meurtre en chambre close : A.Conan Doyle, *La bande mouchetée* (parfois aussi intitulé *Le ruban tacheté* selon les éditions) – A.Christie, *Vol de bijoux à l'Hôtel Métropole* – S.A.Steeman, *Le Mort dans l'ascenseur*
 - ii. Consignes (par groupes) :
 - Comparer les trois nouvelles
 - Si les élèves ont du mal à réaliser cette tâche problème, on leur demandera, dans un premier temps, de déterminer les critères à observer : construction – narration – personnages – problème posé – méthodes de détection...
 - Si nécessaire, rappeler aux élèves que comparer ce n'est pas seulement trouver de différences mais également des ressemblances.
 - iii. Rédaction d'un texte informatif de synthèse sur le crime en chambre close.
 - iv. Analyser en classe l'une ou l'autre des nouvelles pour faire découvrir aux élèves les caractéristiques principales du roman policier à énigme.
 - v. Applications :
 - a. Lecture de *Double Assassinat dans la rue Morgue* d'E.Allan Poe ou du *Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux
 - b. Visionnement du film *Le Mystère de la chambre jaune* de Bruno Podalydès – fournir un questionnaire portant sur le contenu mais aussi sur la structure du récit, sur le personnages et la méthode de Rouletabille
2. Lecture d'un texte théorique : J.D.Carr, « Meurtre en chambre close » in Aziza Cl., Rey A., *La Littérature policière*, p. 73 : expliquer comment ce texte s'applique aux différents cas vus dans le cadre de la séquence

Retour au [sommaire](#)

Portraits et méthodes de quelques détectives

Activité 1 : portraits

Objectifs :

- Analyser le texte descriptif
- Comparer
- Écrire un portrait

Déroulement :

1. Fournir des portraits de détective tirés de récits d'énigmes : Poe, le chevalier Dupin (par exemple, au début de *Double assassinat dans la rue Morgue*) – A.C.Doyle, Sherlock Holmes (*Une étude en rouge*, voir <http://users.skynet.be/litterature/ressources/rescadre.htm> choisir « mythes et personnages » puis « Sherlock Holmes », ou *L'association des hommes roux ...*) – S.-A.Steevan, M.Wens (*Six hommes morts*) – A.Christie, Hercule Poirot (*Le crime du golf...*) – G.Leroux, Rouletabille (*Le mystère de la chambre jaune*) – G.Simenon, Maigret (*Pietr le letton*), S.-A.Steevan, Wens (*Six hommes morts*)...
2. Analyser la description dans chacun des portraits : progression thématique – description objective ou subjective – moyens linguistiques mis en œuvre : en particulier, qualification, images (comparaison, métaphore), champ lexicaux.
3. Observer la manière dont la description s'insère dans la narration.
4. Rédiger une fiche signalétique pour chacun des détectives : âge, état-civil, profession, portrait physique, caractère, habitudes, manies...
5. Comparer les fiches : est-il possible de trouver des points communs ? si oui sont-ils significatifs pour expliquer le fonctionnement du récit policier ?
6. Rédiger le portrait d'un détective (on pourra proposer une détective et, à la correction faire lire un portrait de détective féminin : Miss Marple d'A.Christie, ...) :
 - i. Préparer une fiche signalétique, éventuellement dessiner le portrait du détective ou choisir une photo dans un journal, un magazine, (ne pas oublier de tenir compte des textes)
 - ii. Rédiger le portrait en veillant à
 - respecter les techniques de rédaction traditionnelles de la description,
 - insérer le portrait dans un fragment de récit.

Activité 2 : les méthodes de détection

Objectif :

- Comprendre les divers types de raisonnement, en particulier le raisonnement inductif
- Écrire un bref raisonnement

Déroulement :

1. Fournir des extraits de textes dans lesquels apparaît la méthode de détection : le chevalier Dupin dans *Double assassinat dans la rue Morgue* – Sherlock Holmes dans *L'escarboucle bleue*, *Les cinq pépins d'orange...* – Hercule Poirot dans *Une étrange disparition* – Maigret dans *Le voleur de Maigret*, *Les Mémoires de Maigret...*
2. On comparera les méthodes des uns et des autres : on constatera combien Maigret est différent dans sa méthode de travail, préférant s'imprégner de l'atmosphère tandis que les autres utilisent le raisonnement.
3. Analyse du raisonnement inductif dans un extrait de Doyle, par exemple *L'escarboucle bleue* :

- Rien. Mais nous avons le droit de faire quelques petites déductions...

- En partant de quoi? Du chapeau?

- Exactement.

- Vous plaisantez! Qu'est-ce que ce vieux melon pourrait vous apprendre?

- Voici ma loupe, Watson ! Vous connaissez ma méthode. Regardez et dites-moi ce que ce chapeau vous révèle sur la personnalité de son propriétaire.

Je pris l'objet sans enthousiasme et l'examinai longuement. C'était un melon noir très ordinaire, qui avait été porté - et pendant très longtemps - par un homme dont la tête ronde n'offrait aucune particularité de conformation. La garniture intérieure, en soie, rouge à l'origine, avait à peu près perdu toute couleur. On ne relevait sur la coiffe aucun nom de fabricant. Il n'y avait que ces initiales « H.B. » dont Holmes m'avait parlé. Le cordonnet manquait, qui aurait dû être fixé à un petit oeillet percé dans le feutre du bord. Pour le reste, c'était un chapeau fatigué, tout bosselé, effroyablement poussiéreux, avec çà et là des taches et des parties décolorées qu'on paraissait avoir essayé de dissimuler en les barbouillant d'encre.

- Je ne vois rien, dis-je, restituant l'objet à mon ami.

- Permettez, Watson ! Vous voyez tout! Seulement, vous n'osez pas raisonner sur ce que vous voyez. Vous demeurez d'une timidité excessive dans vos conclusions.

- Alors, puis-je vous demander ce que sont vos propres déductions?

Holmes prit le chapeau en main et le considéra de ce regard perçant qui était chez lui très caractéristique.

- Il est peut-être, dit-il, moins riche en enseignements qu'il aurait pu l'être, mais on peut cependant de son examen tirer certaines conclusions qui sont incontestables et d'autres qui représentent à tout le moins de fortes probabilités. Que le propriétaire de ce chapeau soit un intellectuel, c'est évident, bien entendu, comme aussi qu'il ait été, il y a trois ans, dans une assez belle situation de fortune, encore qu'il ait depuis connu des jours difficiles. Il était prévoyant, mais il l'est aujourd'hui bien moins qu'autrefois, ce qui semble indiquer un affaissement de sa moralité, observation, qui, rapprochée de celle que nous avons faite sur le déclin de sa fortune, nous donne à penser qu'il subit quelque influence pernicieuse, celle de la boisson vraisemblablement. Ce vice expliquerait également le fait, patent celui-là, que sa femme a cessé de l'aimer.

- Mon cher Holmes !

Ignorant ma protestation, Holmes poursuivait

- Il a pourtant conservé un certain respect de soi-même. C'est un homme qui mène une vie sédentaire, sort peu et se trouve en assez mauvaise condition physique. J'ajoute qu'il est entre deux âges, que ses cheveux grisonnent, qu'il est allé chez le coiffeur ces jours-ci et qu'il se sert d'une brillantine au citron. Tels sont les faits les plus incontestables que ce chapeau nous révèle. J'oubliais! Il est peu probable que notre homme ait le gaz chez lui.

- J'imagine, Holmes, que vous plaisantez!

- Pas le moins du monde! Vous n'allez pas me dire que, connaissant maintenant mes conclusions, vous ne voyez pas comment je les ai obtenues ?

- Je suis idiot, je n'en doute pas, mais je dois vous avouer, Holmes, que je suis incapable de vous suivre! Par exemple, de quoi déduisez-vous que cet homme est un intellectuel?

Pour toute réponse, Holmes mit le chapeau sur sa tête: la coiffure lui couvrit le front tout entier et vint s'arrêter sur l'arête de son nez.

- Simple question de volume, dit-il. Un homme qui a un crâne de cette dimension doit avoir quelque chose à l'intérieur.

- Et le déclin de sa fortune?

- Ce chapeau est vieux de trois ans. C'est à ce moment-là qu'on a fait ces bords plats, relevés à l'extérieur. Il est de toute première qualité. Regardez le ruban et la garniture intérieure.

Si le personnage pouvait se payer un chapeau de prix il y a trois ans, et s'il n'en a pas acheté un autre depuis, c'est évidemment que ses affaires n'ont pas été brillantes!

- Je vous accorde que c'est, en effet, très probable. Mais la prévoyance et l'affaissement de moralité?

Sherlock Holmes se mit à rire.

- La prévoyance, tenez, elle est là!

Il posait le doigt sur le petit oeillet métallique fixé dans le bord du chapeau.

- Cet oeillet, expliqua-t-il, le chapelier ne le pose que sur la demande du client. Si notre homme en a voulu un, c'est qu'il est dans une certaine mesure prévoyant, puisqu'il a songé aux jours de grand vent et pris ses précautions en conséquence. Mais nous constatons qu'il a cassé le cordonnet et ne s'est pas donné la peine de le faire remplacer. D'où nous concluons qu'il est maintenant moins prévoyant qu'autrefois, signe certain d'un caractère plus faible aujourd'hui qu'hier. Par contre, il a essayé de dissimuler des taches en les recouvrant d'encre, ce qui nous prouve qu'il a conservé un certain amour-propre.

- Votre raisonnement est certes plausible.

- Quant au reste, l'âge, les cheveux grisonnants, récemment coupés, l'emploi de la brillantine au citron, tout cela ressort d'un examen attentif de l'intérieur du chapeau, dans sa partie inférieure. La loupe révèle une quantité de bouts de cheveux minuscules, manifestement coupés par les ciseaux du coiffeur. Ils sont gras et l'odeur de la brillantine au citron est très perceptible. Cette poussière, vous le remarquerez, n'est pas la poussière grise et dure qu'on ramasse dans la rue, mais la poussière brune et floconneuse qui flotte dans les appartements. D'où nous pouvons conclure que ce chapeau restait la plupart du temps accroché à une patère. Les marques d'humidité qu'on distingue sur la coiffe prouvent que celui qui le portait transpirait abondamment, ce qui donne à croire qu'il n'était pas en excellente condition physique.

- Mais vous avez aussi parlé de sa femme, allant jusqu'à dire qu'elle ne l'aimait plus!

- Ce chapeau n'a pas été brossé depuis des semaines. Quand votre femme, mon cher Watson, vous laissera sortir avec une coiffure sur laquelle je verrai s'accumuler la poussière de huit jours, je craindrai fort que vous n'ayez, vous aussi, perdu l'affection de votre épouse.

- Mais cet homme était peut-être célibataire?

- Vous oubliez, Watson, qu'il rapportait une oie à la maison pour l'offrir à sa femme! Rappelez-vous l'étiquette accrochée à la patte du volatile!

- Vous avez réponse à tout. Pourtant, comment diable pouvez-vous avancer que le gaz n'est pas installé chez lui?

- Une tache de bougie peut être accidentelle. Deux, passe encore! Mais, quand je n'en compte pas moins de

cinq, je pense qu'il y a de fortes chances pour que le propriétaire du chapeau sur lequel je les relève se serve fréquemment d'une bougie... et je l'imagine, montant l'escalier, son bougeoir d'une main et son chapeau de l'autre. Autant que je sache, le gaz ne fait pas de taches de bougie! Vous êtes content, maintenant ?

Arthur Conan Doyle, *L'escarboucle bleue*,
in *Sherlock Holmes, La Bande mouchetée suivi de trois autres récits*

Ce qu'observe Holmes	Ce qu'il en induit

4. Écrire un raisonnement inductif :

- i. choisir un objet ou un personnage,
- ii. déterminer un certain nombre de traits à découvrir et des indices pouvant les révéler,
- iii. construire la situation en introduisant les indices,
- iv. écrire le discours du détective.

Retour au [sommaire](#)

Un acteur à part entière : le narrateur

Objectif :

- Observer les différentes possibilités d'instance narrative et l'intérêt de bien choisir

Déroulement :

1. Rappeler les bases d'analyse de l'instance narrative : auteur-narrateur ou narrateur-personnage – focalisation interne – externe – zéro (narrateur omniscient)
2. Application à partir des textes suivants par exemple :

Texte 1 :

Durant la première étape, c'est à dire quand il se trouvait soudain face à face avec un milieu nouveau, avec des gens dont il ne savait rien, on aurait dit qu'il aspirait machinalement la vie qui l'entourait et s'en gonflait comme une éponge.

Il l'avait fait la veille au Vieux Pressoir, sa mémoire enregistrant à son insu les moindres détails de l'atmosphère, les gestes, les jeux de physionomie de chacun.

S'il ne s'était senti las, il serait allé ensuite au Club zéro que fréquentaient certains des membres de la petite bande.

A présent, il avait absorbé une quantité d'impressions, tout un fouillis d'images, de phrases prononcées, de mots plus ou moins importants, de regards surpris, mais il ignorait encore ce qu'il en ferait. (*Le voleur de Maigret*, cité par A.Bertrand, « Georges Simenon », *Dossiers L*, n° 17)

Texte 2 :

- Rien. Mais nous avons le droit de faire quelques petites déductions...
- En partant de quoi? Du chapeau?
- Exactement.
- Vous plaisantez! Qu'est-ce que ce vieux melon pourrait vous apprendre?
- Voici ma loupe, Watson ! Vous connaissez ma méthode. Regardez et dites-moi ce que ce chapeau vous révèle sur la personnalité de son propriétaire.

Je pris l'objet sans enthousiasme et l'examinai longuement. C'était un melon noir très ordinaire, qui avait été porté - et pendant très longtemps - par un homme dont la tête ronde n'offrait aucune particularité de conformation. La garniture intérieure, en soie, rouge à l'origine, avait à peu près perdu toute couleur. On ne relevait sur la coiffe aucun nom de fabricant. Il n'y avait que ces initiales « H.B. » dont Holmes m'avait parlé. Le cordonnet manquait, qui aurait dû être fixé à un petit oeillet percé dans le feutre du bord. Pour le reste, c'était un chapeau fatigué, tout bosselé, effroyablement poussiéreux, avec çà et là des taches et des parties décolorées qu'on paraissait avoir essayé de dissimuler en les barbouillant d'encre.

- Je ne vois rien, dis-je, restituant l'objet à mon ami. (Arthur Conan Doyle, *L'escarboucle bleue*),

Texte 3 :

Hubert Heldinge ajouta un peu de soda à son whisky et se renversa dans son fauteuil.

- Et c'est, acheva-t-il, pour me vendre ces lettres qu'il va venir. Chantage caractérisé, comme vous voyez... Une cigarette, monsieur Vorobeitchik?

- Oh! appelez-moi Wens, tout court! répondit l'inspecteur. Vorobeitchik, cela fait vraiment un peu trop caveau caucasien... Et si votre gaillard se méfiait?

- Il ne se méfiera pas. Je lui ai dit que je tenais la somme à sa disposition. Vous n'aurez qu'à vous glisser derrière ce paravent. Vous entendrez parfaitement sans être vu et vous pourrez ainsi le prendre sur le fait.

- Oui, oui, fit l'inspecteur, pensif, en se levant et en marchant à travers la pièce. C'est certainement le meilleur moyen. La main dans le sac. À la suite de votre plainte, je me suis muni d'un mandat d'amener. Il n'y a plus qu'à mettre son nom. À des individus pareils, il ne faut pas laisser le temps de se retourner - ou alors, ils font tout le mal possible... Il s'arrêta et ajouta :

- Non, vraiment, je n'aurais pas pensé cela de lui. je le croyais d'une parfaite honorabilité... Vous avez là une bien belle panoplie, monsieur Heldinge. (S.-A.Steehan, *Le mort dans l'ascenseur*)

3. En observant les textes précédents, rechercher les avantages des divers choix faits par l'auteur.
4. Le rôle du narrateur, ami du détective : choisir des extraits dans les romans d'A.Christie (*La mystérieuse affaire de Styles*, *Le Crime du golf*, *Vol de bijoux à l'hôtel Métropole...*), de Gaston Leroux (exemple : *Le mystère de la chambre jaune*), d'A.C.Doyle (*Une étude en rouge*, *Le Chien des Baskerville...*). On constatera que le narrateur
 - i. peut devenir le substitut du lecteur à l'intérieur de la fiction,
 - ii. est un faire-valoir qui met en évidence la subtilité du détective,
 - iii. sert à perturber la compréhension du lecteur

Le gros homme bomba la poitrine, avec un air avantageux. Il tira de la poche intérieure de son pardessus un journal maculé et chiffonné. Pendant qu'il parcourait des yeux la colonne des annonces, la tête penchée en avant, le journal aplati sur ses genoux, je le considérais longuement et je m'efforçais, à la manière de mon compagnon, de déchiffrer tous les renseignements que pouvaient fournir ses vêtements et son aspect.

Je ne tirai, toutefois, pas grand-chose de mon inspection. Tout, en notre visiteur, dénotait un commerçant anglais moyen, obèse, pompeux et lent. Il portait un pantalon rayé assez ample, une redingote noire, non boutonnée et d'une propreté douteuse, un gilet marron avec une grosse chaîne en cuivre qui allait d'une poche à l'autre, et à laquelle pendait, en guise d'ornement, un petit carré de métal percé d'un trou. Il avait posé sur une chaise à côté de lui un chapeau éraillé et un pardessus brun passé, au col de velours tout froissé. J'avais beau regarder, il n'y avait rien de remarquable chez cet homme, à part ses cheveux d'un roux flamboyant et l'expression d'extrême chagrin et de mécontentement que reflétait son visage.

Sherlock Holmes comprit tout de suite ce qui m'occupait et il hocha la tête et sourit en observant mes regards inquisiteurs. - En dehors des faits évidents, me dit-il, qu'il a, à une certaine époque, accompli un travail manuel, qu'il prise, qu'il est franc-maçon, qu'il a été en Chine et qu'il a fait pas mal d'écriture depuis quelque temps, je ne trouve rien à déduire.

M. Jabez Wilson tressaillit sur sa chaise et garda l'index sur le journal, mais, des yeux, il fixa mon compagnon.

- Comment, juste ciel, avez-vous appris tout cela, monsieur Holmes ? Comment savez-vous, par exemple, que j'ai fait un travail manuel? C'est aussi vrai que parole d'Évangile, car j'ai commencé par être charpentier de marine.

- Vos mains, mon cher monsieur. Votre main droite a une pointure de plus que votre gauche; vous avez travaillé avec cette main-là et les muscles en sont plus développés.

- Bon! Mais la prise et la franc-maçonnerie?

- Je ne ferai pas injure à votre intelligence en vous disant comment j'ai vu cela, alors que (d'ailleurs quelque peu en violation des règles strictes de votre ordre) vous portez une épingle de cravate faite d'un cercle et d'un compas.

- Ah! bien sûr! J'oubliais ça, mais l'écriture?

- Que pourraient indiquer d'autre la manche de votre habit, luisante comme elle l'est sur une longueur de quinze centimètres et la manche gauche avec une pièce récente près du coude, à l'endroit où vous la posez sur le bureau?

- Bon, mais la Chine?

- Le poisson qu'on a tatoué juste au-dessus de votre poignet n'a pu être fait qu'en Chine. J'ai fait une petite étude des marques de tatouage et j'ai même apporté une contribution à la littérature qui en traite. Cette façon adroite de teinter d'un rose délicat les écailles de poisson est particulière à la Chine. Quand, avec cela, je vois une monnaie chinoise pendre à votre chaîne de montre, la chose devient encore plus simple.

M. Jabez Wilson rit d'un rire épais.

- Eh bien! ça! je croyais tout d'abord que vous aviez fait quelque chose de fort, mais je vois qu'il n'en était rien, après tout.

- Je commence à penser, Watson, dit Holmes, que je commets une erreur en donnant des explications. «*Omne ignotum pro magnifico* », vous le savez, et ma pauvre réputation, quelle qu'elle soit, y fera naufrage, si je continue à être aussi candide.

Arthur Conan Doyle, *L'association des hommes roux*

5. On pourra étudier aussi la rencontre entre le détective et le narrateur dans Poe, *Double assassinat dans la rue Morgue* – Doyle, *Une étude en rouge* – Christie, *La mystérieuse affaire de Styles* – Leroux, *Le mystère de la chambre jaune* – Leblanc, *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*
6. Un cas particulier est intéressant, dans quelques aventures de Sherlock Holmes, le narrateur n'est plus Watson : faire observer les différences qu'introduit ce changement de narrateur dans la perception que le lecteur peut avoir du détective et de son enquête.

Extrait 1

Il est vraiment étonnant qu'un problème complexe et extraordinaire comme j'en ai rarement vu au cours de ma longue carrière active se soit présenté à moi après ma retraite, et presque à ma porte. Je venais de me retirer dans le Sussex et je m'étais entièrement adonné à cette vie apaisante de la nature à laquelle j'avais si fréquemment aspiré pendant les nombreuses années que j'avais passées dans les ténèbres londoniennes. A cette époque, le bon Watson avait quasiment disparu de mon existence. De temps à autre, il faisait un court séjour pour le week-end, dans ma petite maison, et c'était tout. Voilà pourquoi je tiens moi-même ma chronique. Ah! s'il s'était trouvé avec moi, que n'aurait-il pas fait d'un événement aussi peu banal et de mon triomphe final. Hélas, il faut que je raconte mon histoire à mon humble manière; mes phrases malhabiles correspondent à mes étapes sur la route difficile qui s'allongea devant moi quand j'entrepris d'éclaircir le mystère de la crinière du lion. (p.61)

Extrait 2

Une semaine s'écoula. L'enquête n'avait rien éclairci et elle se poursuivait. Stackhurst s'était discrètement renseigné sur son subordonné, et une fouille superficielle de sa chambre n'avait donné aucun résultat. Personnellement, j'avais tout repris à zéro et j'avais travaillé autant avec mes jambes qu'avec ma tête : en vain. Jamais le lecteur ne trouvera dans toutes mes chroniques un cas où je me sois trouvé absurdement à la limite de mon pouvoir. Le mystère dépassait même mes facultés imaginatives. Et puis survint un incident : l'incident du chien. (p.74)

Extrait 3

Je venais d'arriver au faite du sentier quand, dans un éclair, je me rappelai cette chose capitale que j'avais tant cherchée. Vous savez certainement (ou alors Watson a perdu son temps) que je possède une ample réserve de connaissances hors du commun, sans système scientifique, mais très utiles pour les nécessités de mon travail. Mon esprit ressemble à une chambre de débarras bourrée de paquets de toutes sortes et bien rangés; il y en a tellement que je peux très bien ne pas toujours me rappeler leur détail. Or je venais d'acquiescer la certitude que quelque chose dans ma tête pouvait se rapporter à l'affaire. C'était encore vague, mais du moins j'allais être capable de préciser. Et aussi si c'était monstrueux, incroyable; pourtant j'entrevois une hypothèse; je la vérifierais jusqu'au bout! (p.76)

Extrait 4

Je restai seul avec l'inspecteur, qui me contemplait en silence avec ses yeux bovins.

- Hé bien! vous l'avez eu! s'exclama-t-il enfin. J'avais lu beaucoup de choses sur vous. Mais je ne les avais jamais crues. C'est merveilleux!

Je fus contraint de hocher la tête. Accepter sans sourciller un pareil compliment aurait été s'abaisser.

J'ai été lent au début. Je me le reproche grandement. Si le corps avait été découvert dans l'eau, j'y aurais songé probablement tout de suite. C'est la serviette qui m'a trompé. Le pauvre diable n'avait évidemment aucune envie de se sécher. Mais moi, en retour, j'ai été amené croire qu'il n'avait jamais plongé dans l'eau. Alors, dans ces conditions, pourquoi l'idée d'une attaque délibérée par un monstre marin me serait-elle venue à l'esprit? Si bien que j'ai progressé de travers. Hé bien! inspecteur, il m'est souvent arrivé de vous blaguer, vous seigneurs de la police ! Mais la Cyanea capillaia a presque vengé Scotland Yard. (p.85) A. Conan Doyle, *La Crinière du lion* (1926)

Retour au [sommaire](#)

Intertextualité et parodie

Activité 1 : Comprendre l'intertextualité

Objectifs :

- Comprendre les mécanismes de l'intertextualité et les notions d'hypotexte et d'hyper texte
- Les reconnaître
- Comprendre les procédés de la parodie pour pouvoir éventuellement les utiliser.

Déroulement :

1. Lire les prologues de deux romans : *L'assassin habite au 21* de S.-A. Steeman (1939) et *Souvenez-vous de Monte Cristo* de R. Reouven (1996) et les comparer. On remarque de nombreuses concordances. Qu'en conclure ?
2. Pour corroborer ou non les conclusions, lire cet extrait du même roman de Reouven :

A dire vrai, l'idée d'utiliser pour mon compte personnel le thème rebattu du serial killer m'amusait beaucoup. Il y en avait eu pas mal dans l'histoire criminelle, mais c'était surtout la littérature qui lui avait donné tout son lustre. Encore que, dans ce domaine, on eût oublié les grands anciens, qu'on ne rendit pas à César ce que je considérais comme m'appartenant. Avant les allumés de Missoula, il y avait eu tout de même Paul Féval, dont le *Bossu* dépêchait, un par un, tous ceux qui se trouvaient certaine nuit dans les fossés du château de Caylus ; il y avait eu Jean Giono et son roi sans divertissement, qui trompait son ennui à tuer les bergères ; Agatha Christie, initiatrice d'un Bronson insulaire dégommant les dix petits nègres épargnés par une justice trop lacunaire ; sans compter Stanislas-André Steeman, de qui l'assassin habitait au 21, Russel Square. Et beaucoup d'autres...

Et moi maintenant. J'ajouterais à l'édifice criminel une pierre qui ne serait pas piquée des termites.

R. Reouven, *Souvenez-vous de Monte-Cristo*, p.51-52

3. On peut donc penser que c'est volontairement que l'auteur a décidé de pasticher le début du roman de Steeman dans le sien, c'est une sorte d'hommage qui est fréquent dans la littérature en général et la littérature policière en particulier. Steeman en était d'ailleurs un spécialiste, notamment dans le roman *L'Infaillible Silas Lord* où il fait plusieurs allusions à des héros d'aventures comme Nick Carter ou Harry Dickson, le détective-aventurier de Jean Ray. On parle alors d'**intertextualité** ; le texte dont on s'inspire étant l'**hypotexte** (celui qui est « en-dessous »), le nouveau texte ainsi produit s'appelle l'**hyper texte** (celui qui est « au-dessus », le nouveau).

Exercice : lire le chapitre du roman d'Umberto Eco, *Le nom de la rose* dans lequel, en arrivant au monastère où va se passer l'histoire, Guillaume de Baskerville (remarquer le nom) explique comment il a su que le frère Remigio poursuivait un cheval. Comparez avec cet extrait :

LE CHIEN ET LE CHEVAL

Un jour, se promenant auprès d'un petit bois, il [Zadig] vit accourir à lui un eunuque de la reine, suivi de plusieurs officiers qui paraissaient dans la plus grande inquiétude, et qui couraient çà et là comme des hommes égarés qui cherchent ce qu'ils ont perdu de plus précieux. « Jeune homme, lui dit le premier eunuque, n'avez-vous point vu le chien de la reine ? » Zadig répondit modestement : « C'est une chienne, et non pas un chien. - Vous avez raison, reprit le premier eunuque. - C'est une épagneule très petite, ajouta Zadig ; elle a fait depuis peu des chiens ; elle boite du pied gauche de devant, et elle a les oreilles très longues. - Vous l'avez donc vue ? dit le premier eunuque tout essoufflé. - Non, répondit Zadig, je ne l'ai jamais vue, et je n'ai jamais su si la reine avait une chienne. »

Précisément dans le même temps, par une bizarrerie ordinaire de la fortune, le plus beau cheval de l'écurie du roi s'était échappé des mains d'un palefrenier dans les plaines de Babylone. Le grand veneur et tous les autres officiers couraient après lui avec autant d'inquiétude que le

premier eunuque après la chienne. Le grand veneur s'adressa à Zadig, et lui demanda s'il n'avait point vu passer le cheval du roi. « C'est, répondit Zadig, le cheval qui galope le mieux ; il a cinq pieds de haut, le sabot fort petit ; il porte une queue de trois pieds et demi de long ; les bossettes de son mors sont d'or à vingt-trois carats ; ses fers sont d'argent à onze deniers. - Quel chemin a-t-il pris ? Où est-il ? demanda le grand veneur. - Je ne l'ai point vu, répondit Zadig, et je n'en ai jamais entendu parler. »

Le grand veneur et le premier eunuque ne doutèrent pas que Zadig n'eût volé le cheval du roi et la chienne de la reine ; ils le firent conduire devant l'assemblée du grand Desterham, qui le condamna au knout, et à passer le reste de ses jours en Sibérie. A peine le jugement fut-il rendu qu'on retrouva le cheval et la chienne. Les juges furent dans la douloureuse nécessité de réformer leur arrêt ; mais ils condamnèrent Zadig à payer quatre cents onces d'or pour avoir dit qu'il n'avait point vu ce qu'il avait vu. Il fallut d'abord payer cette amende ; après quoi il fut permis à

Zadig de plaider sa cause au conseil du grand Desterham; il parla en ces termes : « Étoiles de justice, abîmes de science, miroirs de vérité, qui avez la pesanteur du plomb, la dureté du fer, l'éclat du diamant, et beaucoup d'affinité avec l'or, puisqu'il m'est permis de parler devant cette auguste assemblée, je vous jure par Orosmade que je n'ai jamais vu la chienne respectable de la reine, ni le cheval sacré du roi des rois. Voici ce qui m'est arrivé. Je me promenais vers le petit bois où j'ai rencontré depuis le vénérable eunuque et le très illustre grand veneur. J'ai vu sur le sable les traces d'un animal, et j'ai jugé aisément que c'étaient celles d'un petit chien. Des sillons légers et longs, imprimés sur de petites éminences de sable entre les traces des pattes, m'ont fait connaître que c'était une chienne dont les mamelles étaient pendantes, et qu'ainsi elle avait fait des petits il y a peu de jours. D'autres traces en un sens différent, qui paraissaient toujours avoir rasé la surface du sable à côté des pattes de devant, m'ont appris qu'elle avait les oreilles très longues; et, comme j'ai remarqué que le sable était toujours moins creusé par une patte que par les trois autres, j'ai compris que la chienne de notre auguste reine était un peu boiteuse, si je l'ose dire.

A l'égard du cheval du roi des rois, vous saurez que, me promenant dans les routes de ce bois, j'ai aperçu les marques des fers d'un cheval; elles étaient toutes à égales distances. Voilà, ai-je dit, un cheval qui a un galop parfait. La poussière des arbres, dans une route étroite qui n'a que sept pieds de large, était un peu enlevée à droite et à gauche, à trois pieds et demi du milieu de la route. Ce cheval, ai-je dit, a une queue de trois pieds et demi, qui, par ses mouvements de droite et de gauche, a balayé cette poussière. J'ai vu sous les arbres, qui formaient un berceau de cinq pieds de haut, les feuilles des branches nouvellement tombées; et j'ai connu que ce cheval y avait touché, et qu'ainsi il avait cinq pieds de haut. Quant à son mors, il doit être d'or à vingt-trois carats : car il en a frotté les bossettes contre une pierre que j'ai reconnue être une pierre de touche, et dont j'ai fait l'essai. J'ai jugé enfin, par les marques que ses fers ont laissées sur des cailloux d'une autre espèce, qu'il était ferré d'argent à onze deniers de fin. »

Tous les juges admirèrent le profond et subtil discernement de Zadig; la nouvelle en vint jusqu'au roi et à la reine.

Voltaire, *Zadig*, 1756

Texte de Voltaire 1	Texte d'Eco
= hypertexte / hypotexte (barrer la réponse fautive)	= hypertexte / hypotexte (barrer la réponse fautive)

Activité 2 : quand le policier est parodique

Objectifs :

- Découvrir les procédés de la parodie pour pouvoir éventuellement les réutiliser

Déroulement :

1. Voir la définition, les procédés de la parodie et des propositions d'exercices : <http://users.skynet.be/litterature/ressources/rescadre.htm>, choisir « genres », puis « parodie » :

définition : Il s'agit de l'imitation d'une personne ou d'une oeuvre d'art dans le but d'amuser ou de critiquer. La parodie est toujours satirique et joue sur la transformation ou le détournement. Pour que l'objectif soit atteint, il importe que le lecteur connaisse l'oeuvre parodiée.

2. Faire lire les textes suivants : intertextualité ou parodie ?

- i. Extrait de *L'escarboucle bleue* (voir ci-dessus) et un extrait de *L'infaillible Silas Lord* de S.A.Steeman (p.33-38) où Lord interprète mal ses observations.
- ii. Portraits

de Sherlock Holmes dans *Une étude en rouge* (voir la suite du texte :

<http://users.skynet.be/litterature/ressources/rescadre.htm> choisir « mythes et personnages » puis « Sherlock Holmes »):

Sa personne même et son aspect étaient tels qu'ils ne pouvaient pas ne pas attirer l'attention de l'observateur le plus fortuit. Il mesurait un peu plus d'un mètre quatre-vingts, mais il était si maigre qu'il paraissait bien plus grand. Ses yeux étaient aigus et perçants, excepté pendant ces intervalles de torpeur auxquels j'ai fait allusion, et son mince nez aquilin donnait à toute son expression un air de vivacité et de décision. Son menton proéminent et carré indiquait l'homme résolu. Ses mains étaient constamment tachées d'encre et de produits chimiques et pourtant il avait une délicatesse extraordinaire du toucher, ainsi que j'avais eu fréquemment l'occasion de le constater en le regardant manipuler ses fragiles instruments.

d'Herlock Sholmes de Maurice Leblanc :

Herlock Sholmès est un homme... comme on en rencontre tous les jours. Âgé d'une cinquantaine d'années, il ressemble à un brave bourgeois qui aurait passé sa vie, devant un bureau, à tenir des livres de comptabilité. Rien ne le distingue d'un honnête citoyen de Londres, ni ses favoris roussâtres, ni son menton rasé, ni son aspect un peu lourd - rien, si ce n'est ses yeux terriblement aigus, vifs et pénétrants.

Et puis, c'est Herlock Sholmès, c'est-à-dire une sorte de phénomène d'intuition, d'observation, de clairvoyance et d'ingéniosité. On croirait que la nature s'est amusée à prendre les deux types de policier les plus extraordinaires que l'imagination ait produits, le Dupin d'Edgar Poe, et le Lecoq de Gaboriau, pour en construire un à sa manière, plus extraordinaire encore et plus irréel. Et l'on se demande vraiment, quand on entend le récit de ces exploits qui l'ont rendu célèbre dans l'univers entier, on se demande si lui-même, ce Herlock Sholmès, n'est pas un personnage légendaire, un héros sorti vivant du cerveau d'un grand romancier, d'un Conan Doyle, par exemple. (M.Leb Blanc, *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès*, 1908)

De Brillling de Boris Akounine:

« L'homme du futur » arriva le soir, aux environs de sept heures, ce qui avait laissé tout le temps à Eraste Pétrovitch de se préparer comme il convenait (...)

Enfin, alors qu'il commençait à en avoir plus qu'assez de rester allongé, on frappa un coup rapide à la porte et, aussitôt, sans attendre de réponse, entra un homme énergique, vêtu d'une veste légère et confortable, de pantalons clairs, et dépourvu de tout couvre-chef. Ses cheveux blonds soigneusement coiffés découvraient un front haut, aux coins de sa bouche volontaire couraient deux petits plis moqueurs, son menton rasé, creusé d'une fossette, respirait l'assurance. Après avoir embrassé la pièce d'un regard, ses yeux gris et perçants se posèrent sur Fandorine.

- Je n'ai pas besoin de me présenter, à ce que je vois, lança joyeusement le nouveau venu. Vous connaissez de moi l'essentiel, même si c'est sous un angle défavorable. Grouchine s'est plaint du fameux télégraphe ?

Dans sa stupeur, Eraste Pétrovitch clignota des yeux sans pouvoir rien dire.

- C'est la méthode déductive, mon très cher Fandorine. Comment reconstituer un tableau d'ensemble à partir de détails infimes. L'essentiel étant ici de ne pas dépasser certaines limites, de ne pas en arriver à une conclusion erronée dans le cas où l'information dont on dispose admet diverses interprétations. Mais nous reparlerons de cela le moment venu. Pour ce qui est de Grouchine, rien n'est plus simple. Votre logeuse s'est pratiquement pliée en deux devant moi en m'appelant « Votre Excellence » - et d'un. Or, comme vous pouvez le constatez, je n'ai rien d'une « Excellence » et d'ailleurs je ne le suis pas, mon rang jusqu'à nouvel ordre ne me donnant droit qu'au titre de « Votre Haute Origine » - et de deux. Hormis Grouchine, je n'avais parlé à personne de mon intention de vous rendre visite - et de trois. Il est évident que monsieur le commissaire ne peut se référer à mon activité qu'en termes peu flatteurs - et de quatre. Quant au télégraphe dont, vous en conviendrez, le travail d'investigation ne saurait aujourd'hui se priver, il a produit sur l'ensemble de votre direction une impression à ce point ineffaçable qu'il était absolument impossible que notre indolent Ksavéri Féofilaktovitch l'ait passé sous silence - et de cinq. Vrai ou faux ?

- Vrai, avoua Fandorine, stupéfait, et en même temps honteux de trahir le brave Ksavéri Féofilaktovitch.

B.Akounine, *Azazel*, Presses de la Cité, 2001, p.92-94

3. Voir plus haut : *Œil-de-Dieu* de Franz Hellens

4. A lire : R.Hénoumont, *Les enquêtes de l'inspecteur Fluet*

Retour au [sommaire](#)

Un roman particulier : *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* de S.Japrisot

Ce roman de Japrisot n'est pas le plus souvent analysé de l'auteur, en général les critiques lui préfèrent *Piège pour Cendrillon* ou *L'été meurtrier* (voir J.Dubois). Toutefois, s'il s'agit de travailler la narratologie et l'inférence, on pourra choisir ce roman en quatre parties, introduisant de nombreuses variations de narrateurs, des manipulations du rythme et de l'ordre.

On pourra aussi s'interroger, comme l'a fait Bayard sur la légitimité de privilégier la solution proposée par l'auteur, d'autant que d'autres pistes auront vraisemblablement été formulées au cours de la lecture.

Voici une suggestion d'exploitation du roman :

1. découverte du roman : observation du paratexte : titre, collection, couverture...et formulation d'hypothèses de lecture
2. Lecture jusqu'à la page p.20
 - i. formulation d'hypothèses sur l'histoire, le personnage, confrontation avec les hypothèses consécutives au paratexte.
 - ii. Recherche d'indices quant au genre policier.
 - iii. Analyse détaillée de la description p.16-19 : Quelle est sa fonction : narrative (elle donne des informations essentielles à l'action et à la compréhension de l'histoire) – documentaire (elle apporte des informations sur une réalité) – poétique ou lyrique (elle apporte une vision plus picturale, elle développe une recherche formelle) – symbolique (l'objet ou le lieu décrit évoque un personnage, une action, un sentiment...) ?
3. Lecture jusqu'à la p.25 : repérage des éléments explicites et implicites qui permettent la construction du personnage
4. La suite de la lecture se fera par partie avec repérage progressif des éléments constitutifs de la fiction romanesque. Entre chaque lecture, les élèves auront à faire le point sur leurs hypothèses de lecture, en argumentant grâce à l'observation d'indices.
5. Bilan de la lecture : les observations des élèves devraient permettre de répondre aux questions suivantes sur la narratologie :
 - i. Qu'est-ce qu'un **personnage** ? Nom – physique – caractère – histoire (passée et en cours)
 - ii. La **narration** :
 - Qui est le narrateur ? absent (récit à la 3^e personne ce qui permet des intrusions intéressantes) - présent
 - Peut-on accorder du crédit à ce qu'il raconte ? Justifier
 - Quelle est la focalisation ? zéro - interne – externe (apparente neutralité) – variation des points de vue .
 - La narration est-elle : antérieure (sorte de prédiction) - ultérieure (les événements ont eu lieu)– simultanée (récit des événements au fur et à mesure qu'ils se produisent) – intercalée (entre 2 événements cf. journal intime, lettres...)?
 - La narration est-elle au présent (présent/futur/passé composé) ou au passé (passé simple/passé antérieur/futur du passé)?
 - iii. **L'incipit** : Il a plusieurs fonctions : informer (sur le type de roman, le narrateur, le programme narratif), captiver ; parfois il a aussi une valeur poétique. 2 possibilités :
 - L'exposition donne les informations essentielles : où ? quand ? qui ? (quoi ? = le roman en lui-même),
 - L'amorce ou incipit « in media res » : on entre directement dans l'action ce qui donne l'illusion qu'elle est en cours et provoque un effet de réel.
 - iv. Le **temps** :
 - Quelles sont les marques temporelles (indiquant la date, la durée, la chronologie des événements)? S'il n'y en a pas, pourquoi ?
 - Le temps est-il linéaire ou brouillé, répétitif ? Quelle vision des personnages ou des événements cela crée-t-il ?
 - v. **L'ordre** : y a-t-il des bouleversements (analepse – prolepse)?
 - vi. Le **rythme** : à quels événements correspondent les scènes, sommaires, ellipses ?

- vii. Les **lieux** où se passent l'action ou qui sont évoqués :
- Sont-ils choisis au hasard ? ou, au contraire, jouent-ils un rôle ? ont-ils un sens symbolique ?
 - Ont-ils une valeur documentaire ?
 - Ont-ils une valeur affective ?
 - Le regard du personnage leur donne-t-il un sens particulier ?
- viii. La **clôture** :
- Elle peut être explicative : un dénouement logique au récit : « voici ce que nos personnages sont devenus » : arrivée au présent - Un épilogue : partie finale d'un roman destinée à exposer des éléments postérieurs au dénouement et qui en complètent la portée - Il peut s'agir d'un nouveau commencement.
 - Elle peut faire écho à l'incipit.
- ix. La **composition** du récit :
- Construction traditionnelle venant du théâtre : exposition – développement – dénouement,
 - Succession de petits faits qui globalement constituent un récit,
 - Divers modes de composition : parcours : apprentissage (Odyssée) - crise (plus court) - symphonique : plusieurs destins,
 - Linéaire ou circulaire : déplacement linéaire : parcours d'un personnage - modèle circulaire.
- x. Quel est l'effet de l'ensemble de ces choix sur le lecteur ?
- xi. En vous référant aux diverses possibilités de classement du récit policier en **sous-genres**, dans quelle catégorie classeriez-vous ce roman ? Justifiez.
- xii. Ce texte présente-t-il les **caractéristiques** habituelles du récit policier ? Expliquez.